

Supplément au SOP n° 88, mai 1984

L'ORTHODOXIE : SON IDENTITE ET SON TEMOIGNAGE

conférence d'introduction
au 30e Séminaire de théologie
et de spiritualité orthodoxes
(Institut oecuménique de Bossey,
9-22 avril 1984),
par Dan-Ilie CIOBOTEA

Document n° 88.A

L'ORTHODOXIE :
=====
Son identité et son témoignage
=====
(Brève introduction)

Dan-Ilie CIOBOTEA

I. La signification du qualificatif "orthodoxe"

En langue grecque orthos signifie droit, juste ; et doxa signifie opinion, mais aussi gloire. Par conséquent, orthodoxe signifie : "opinion juste", ainsi que "juste gloire". Avoir une opinion juste ou droite dans la foi, c'est aussi rendre juste gloire ou vrai culte à Dieu.

Dans l'Eglise ancienne, le qualificatif orthodoxe est donné à la doctrine et à l'ensemble de l'Eglise en opposition aux hérésies en tant qu'opinions arbitraires et fausses.

II. La structure conciliaire de l'Orthodoxie et sa composition actuelle

L'Orthodoxie, en tant que communion des Eglises liées entre elles par la confession de la même foi orthodoxe se compose aujourd'hui de plusieurs Eglises autocéphales et autonomes.

Une Eglise autocéphale est une Eglise qui se gouverne elle-même, qui est libre dans ses décisions concernant l'élection et la consécration des évêques, l'administration ecclésiastique, l'éducation théologique, l'activité pastorale et missionnaire, l'engagement social, les relations oecuméniques avec d'autres Eglises et les relations avec les autorités civiles nationales. Les Eglises autocéphales se considèrent entre elles comme étant des Eglises-Soeurs.

Une Eglise autonome est une Eglise locale qui jouit d'une certaine indépendance, mais qui n'est pas encore parvenue à l'autocéphalie. Par exemple, l'élection ou la consécration de ses évêques ou au moins de son primat (premier parmi ses évêques) doit se faire en accord avec l'Eglise autocéphale par rapport à laquelle l'Eglise autonome garde encore un lien de dépendance relative.

Cependant, une Eglise autocéphale n'est pas indépendante à la manière des états indépendants et souverains qui peuvent changer de régime, car les Eglises autocéphales sont tenues à confesser la même foi et à avoir la même vie sacramentelle. Chaque Eglise autocéphale à part et toutes ensemble sont responsables de la foi commune confessée et vécue. Pour l'Orthodoxie, la koïnonia implique à la fois la liberté de l'Eglise locale dans la pratique ecclésiale et pastorale ainsi que le devoir de garder la plénitude de la foi et de la vie sacramentelle ensemble avec les autres Eglises-Soeurs.

Ainsi, une Eglise autocéphale est une Eglise mûre qui est capable de garder, de promouvoir et de vivre la foi orthodoxe sans être dirigée de l'extérieur, mais l'autocéphalie ne donne pas le droit à une Eglise d'utiliser sa liberté au détriment de la koïnonia des Eglises orthodoxes prises dans leur

ensemble. Pour l'Orthodoxie, l'unité dans la foi et dans le sacrement l'emporte sur l'unité juridique, qui est réelle, mais secondaire. De ce fait l'Orthodoxie, dans la conscience théologique et ecclésiale de ses membres, ne peut être assimilée ni aux Eglises créées après la Réforme en institutions séparées, ni à une Eglise universelle centrée autour d'un unique siège apostolique auquel les Eglises locales sont subordonnées.

Les Eglises orthodoxes locales se considèrent comme étant la plénitude de l'Eglise catholique ou universelle en un lieu donné. Cela fonde leur égalité et leur conception d'unité en tant que *koïnonia*. L'Orthodoxie n'est pas, pour la conscience orthodoxe, une Eglise confessionnelle parmi d'autres confessions, mais la continuité historique de l'Eglise une et indivise, toujours identique à elle-même quant au contenu de la foi et de la vie sacramentelle et spirituelle. Car elle n'est pas le résultat historique d'une interprétation de la doctrine ou de la constitution de l'Eglise qui diffère où s'éloigne de la conscience catholique de l'Eglise des Apôtres, des Pères et des Conciles Oecuméniques. Sa structure fondamentalement collégiale ou conciliaire à l'échelle mondiale (qui n'exclut pas le primat d'un évêque ou d'une Eglise locale, mais qui ne le place pas non plus au-dessus de la collégialité ou de la fraternité) en témoigne, malgré certains obscurcissements dus à des circonstances historiques.

Chaque Eglise orthodoxe a une structure synodale. Le synode ou le collège des évêques est présidé par un patriarche ou par un archevêque qui est le primat de cette Eglise-là (Cf. le 34e canon "apostolique").

La plus haute autorité épiscopale en matière de doctrine et de discipline est, dans l'Eglise autocéphale, le synode des évêques de cette Eglise-là, alors que dans l'Eglise orthodoxe universelle, c'est le synode de tout l'épiscopat orthodoxe ou le concile oecuménique.

Les conciles oecuméniques se sont réunis par le passé lorsqu'il était besoin de clarifier un problème, surtout de doctrine qui mettait en danger l'orthodoxie de la foi confessée et vécue, et par là-même l'unité de l'Eglise.

Un concile oecuménique n'est pas automatiquement reconnu comme tel par le fait qu'il se réunit ou qu'il se déclare lui-même oecuménique.

C'est à travers un processus de réception de la part du corps de l'Eglise dans son ensemble qu'il est reconnu comme concile oecuménique. Ses formulations concernant la foi de l'Eglise ou ses décisions doivent correspondre à la conscience orthodoxe de l'Eglise dans sa continuité ininterrompue à travers les âges et pour laquelle le contenu de la foi doit être identique à lui-même, en dépit des formulations nouvelles exigées par les différentes époques de l'histoire.

L'Orthodoxie reconnaît comme oecuméniques les sept Conciles suivants : Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcédoine (451), Constantinople (553), Constantinople (680-1), Nicée (787). Depuis lors, plusieurs conciles régionaux ont eu lieu dans l'Eglise orthodoxe, et aux temps récents plusieurs conférences panorthodoxes, Rodes, 1961, 1963, 1964 ; Belgrade, 1966 ; Chambésy, 1968, 1976, 1982. L'Eglise orthodoxe envisage pour le futur la tenue d'un Synode pan-orthodoxe. Les préparatifs, malgré leur lenteur, se poursuivent.

A l'intérieur du système conciliaire, à l'échelle mondiale, de l'Eglise orthodoxe, le patriarche de Constantinople jouit d'une primauté au service de la coordination (*primus inter pares* : premier parmi les égaux), mais qui ne lui permet aucune subordination des Eglises-Soeurs. Avant le schisme de 1054, entre

Rome et Constantinople, les Eglises orthodoxes reconnaissaient la présidence de l'Eglise de Rome à la *koinonia* des Eglises du monde entier. Elle seront disposées de l'admettre aujourd'hui aussi, à la condition qu'un accord total soit établi entre Rome et l'Orthodoxie concernant la foi et l'écclésiologie dans sa forme conciliaire où la primauté monarchique (de juridiction universelle) redevient primauté collégiale.

Les Eglises orthodoxes autocéphales et autonomes qui composent aujourd'hui l'Orthodoxie sont créées soit sur la base des quatre patriarchats anciens (Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem - Rome étant le cinquième en Occident), soit sur la base d'états nationaux (Russie, Serbie, Roumanie...).

1. Les quatres Patriarcats anciens :

A. Le Patriarcat oecuménique de Constantinople dont le siège est au Phanar, Istanbul (Turquie), comprend 4.700.000 fidèles y compris les diocèses de la diaspora qui relèvent de sa juridiction en Europe occidentale, Amérique du Nord et du Sud, Australie et Nouvelle Zélande.*

B. Le Patriarcat orthodoxe grec d'Alexandrie et de toute l'Afrique, dont le siège est à Alexandrie (Egypte), comprend 350.000. Sous sa juridiction se trouvent aussi les nouvelles Eglises orthodoxes africaines résultat de la mission grecque en Afrique orientale et Centrale (Kenya, Ouganda, Tanzanie, Zaïre).

C. Le Patriarcat (grec) orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, dont le siège est à Damas (en Syrie), comprend 750.000 membres. Sa juridiction s'étend sur la Syrie, le Liban, l'Iran, l'Irak, la Péninsule arabe, tout l'Orient et certaines parties de la Turquie, ainsi que sur les orthodoxes de langue arabe qui vivent en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Nouvelle Zélande. Bien qu'il soit entièrement arabe, le Patriarcat d'Antioche inclut dans son titre le qualificatif "grec", pour se distinguer d'un autre Patriarcat orthodoxe, notamment du Patriarcat orthodoxe syrien d'Antioche et de tout l'Orient dont le siège est aussi à Damas.

D. Le Patriarcat orthodoxe grec de Jérusalem (dont l'épiscopat est est grec, alors que la majorité des fidèles est arabe) comprend 80.000 membres. Les patriarches orthodoxes de Jérusalem se considèrent comme étant les successeurs légitimes de Jacques, le premier évêque de Jérusalem au temps des Apôtres. Le Patriarcat de Jérusalem est aussi le principal gardien des Lieux Saints de la Terre Sainte.

2. Autres Eglises autocéphales

A. L'Eglise orthodoxe russe (Patriarcat de Russie, dont le siège est à Moscou) comprend 50.000.000 de membres (il est difficile de connaître le nombre réel). En dehors de l'Union Soviétique, la juridiction du Patriarcat de Moscou s'étend sur l'Eglise autonome du Japon, plusieurs exarchats en Europe Centrale et Occidentale, en Amérique Centrale et Amérique du Sud, paroisses et représentations en Amérique du Nord, au Canada ...

B. L'Eglise orthodoxe serbe (Patriarcat de Serbie, dont le siège est à Belgrade) comprend 8.000.000 de membres. Sa juridiction s'étend aussi sur une diaspora orthodoxe serbe à l'étranger (Europe occidentale, Australie, Amérique)

* Pour l'indication du nombre des membres des Eglises nous avons utilisé principalement le livre : Handbook Member Churches - World Council of Churches, Edited by Ans J. van der Bent, Genève, 1982.

C. L'Eglise orthodoxe roumaine (Patriarcat de Roumanie, dont le siège est à Bucarest) comprend 17.000.000 (la population de la Roumanie est de 22.000.000) de membres. Diaspora orthodoxe roumaine : l'exarchat pour l'Europe Occidentale et Centrale, le diocèse missionnaire des Etats Unis et du Canada, ainsi que les paroisses d'Australie et de la Nouvelle Zélande.

D. L'Eglise orthodoxe bulgare (Patriarcat de Bulgarie, dont le siège est à Sofia) comprend 8.000.000 de membres dans le pays et dans la diaspora.

E. L'Eglise orthodoxe de Chypre, présidé par un archevêque dont le siège est à Nicosie, comprend 442.000 membres.

F. L'Eglise orthodoxe de Grèce, présidée par un archevêque dont le siège est à Athènes, comprend 9.025.000 de membres. Sa juridiction s'étend sur la majorité du territoire de la Grèce, alors que le reste (Crète, Mont Athos, etc...) se trouve sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople. L'Eglise de Grèce n'a pas de juridiction sur la diaspora grecque, car celle-ci se trouve sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople.

G. L'Eglise orthodoxe polonaise, présidée par le métropolite de Varsovie et de toute la Pologne comprend 460.000 membres.

H. L'Eglise orthodoxe-apostolique géorgienne (Le catholicos et patriarche de cette Eglise siège à Tbilisi, URSS), comprend 5.000.000 de membres.

I. L'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie présidée par le métropolite de Prague et de toute la Tchécoslovaquie comprend 150.000 membres.

J. L'Eglise orthodoxe d'Albanie, qui comptait 210.000 membres en 1944, n'existe plus officiellement depuis 1967 date à laquelle l'Etat marxiste albanais a proscrit toute religion à l'intérieur du pays.

K. On compte parfois aussi parmi les Eglises autocéphales, l'Eglise orthodoxe de Sinaï, qui, en fait, est une communauté monastique qui jouit d'autonomie à tous les égards, mais dont le supérieur est un évêque consacré par le Patriarcat de Jérusalem.

3. Eglises autonomes

A. L'Eglise orthodoxe de Finlande, fondée au 11e siècle, dépendante jusqu'en 1917 de l'Eglise orthodoxe de Russie, elle dépend depuis 1923 du Patriarcat de Constantinople et comprend 70.000 membres.

B. L'Eglise orthodoxe du Japon, fondée au 19e siècle par la mission russe, elle dépend encore du Patriarcat de Moscou, mais presque la totalité de son clergé est d'origine japonaise. Elle comprend 36.000 membres. Son autonomie date de 1970.

C. L'Eglise orthodoxe de Chine, résultat de la mission russe à la fin du 19e siècle et début du 20e siècle. En 1939, il y avait en Chine et en Mandchourie 200.000 orthodoxes (russes et convertis) avec 5 évêques et une université orthodoxe à Harbin. A partir de 1945, la situation a changé. En 1957, l'Eglise chinoise est devenue autonome. Il est difficile de connaître aujourd'hui le nombre d'orthodoxe qu'il y a encore en Chine.

4. La diaspora orthodoxe est une réalité nouvelle due, surtout, aux imigrations des temps modernes. Les orthodoxes de la diaspora sont surtout d'origine grecque ou russe, mais il y a aussi beaucoup de Serbes, Roumains, Arabes, Bulgares, Albanais et autres. En général, les orthodoxes de la diaspora se trouvent sous la juridiction de l'Eglise-Mère du pays d'où ils ont émigré, mais il arrive parfois que, pour de différentes raisons (surtout d'ordre politique ou psychologique) on change de juridiction. C'est ainsi qu'on trouve, par exemple, sous la juridiction du Patriarcat oecuménique non seulement des Grecs, mais aussi des Russes etc..., et les convertis à l'Orthodoxie, eux aussi, choisissent la juridiction qui leur conviennent le plus.

Souvent le corps de la même Eglise semble profondément marqué par les circonstances de l'histoire. Ainsi par exemple, la diaspora russe se trouve sous quatre juridictions différentes :

A. Le Synode de l'Eglise russe hors frontières (qu'on appelle parfois aussi "les Russes blancs") (20 évêques, 300 paroisses), fondé après la Révolution russe de 1917.

B. Le Patriarcat de Moscou (12 évêques, environ 70 paroisses)

C. Archevêché russe de l'Europe Occidentale, dépendant du Patriarcat de Constantinople ("Juridiction de Paris").

D. L'Eglise orthodoxe en Amérique, qui s'appelait l'Eglise orthodoxe russe d'Amérique, a reçu en 1970 l'autocéphalie de la part du Patriarcat de Moscou, mais n'est pas encore reconnue comme telle par toutes les Eglises orthodoxes autocéphales.

Malgré l'aspect compliqué et parfois embarrassant, dû au croisement des juridictions, la diaspora orthodoxe, surtout en Occident, joue, en général, un rôle important tant en ce qui concerne la rencontre oecuménique de l'Orthodoxie avec le Christianisme Occidental (catholique-romain, anglican et protestant), que en ce qui concerne le renouveau de la théologie orthodoxe contemporaine.

* * *

Il y a d'autres Eglises dans le monde qui s'appellent orthodoxes et, qui, cependant, ne font pas partie de la famille des Eglises orthodoxes énumérées ci-dessus, mais qu'on compte aussi parmi les Eglises d'Orient. Ces Eglises connues aussi sous le nom d'Anciennes Eglises Orientales ou Pré-chalcédoniennes (en anglais, Oriental orthodox Churches pour les distinguer de l'autre famille orthodoxe : Eastern orthodox Churches), sont le résultat des controverses christologiques du IV^e et V^e siècles. L'Eglise Nestorienne s'est séparée lors du Concile d'Ephèse (431), alors que les Eglises qui n'ont pas accepté la formule dogmatique christologique de Chalcédoine (451) : "Le Christ est une personne en deux natures", mais lui ont opposé la formule le Christ est "la nature une incarnée du Logos", et qui s'appellent, elles aussi, orthodoxes, sont les suivantes : l'Eglise orthodoxe syrienne (Patriarcat d'Antioche et de tout l'Orient ; le patriarche siège à Damas) elle comprend 142.000 membres ; l'Eglise orthodoxe syrienne de l'Inde (Malankara), comprend 1.600.000 de membres ; l'Eglise orthodoxe copte, dont le chef s'appelle pape et a le siège officiel au Caire, comprend 3.900.000 de membres ; l'Eglise orthodoxe éthiopienne, dont le patriarche réside à Addis Ababa, comprend 14.000.000 de membres ; L'Eglise apostolique arménienne, dont le Catholicos suprême siège à Etchmiadzin, en Arménie soviétique, comprend 2.000.000 de membres. Il y a aussi un Patriarcat arménien de Jérusalem et Constantinople, ainsi qu'un autre Catholicat arménien de Cilicie au Liban.

On s'est rendu compte, ces derniers temps que beaucoup de facteurs d'ordre politique, ethnique et culturel ont contribué à la séparation de ces Eglises de l'ensemble de l'Eglise à Chalcédoine. Les formulations différentes de la christologie des deux familles d'Eglises orthodoxes lors du Concile de Chalcédoine n'affectent pas le contenu de la foi en Christ, confessé d'un côté et de l'autre comme étant vrai Dieu et vrai Homme. Les obstacles au rétablissement de la communion entre les deux familles d'Eglises orthodoxes apparaissent de plus en plus petits, ou au moins ne sont plus considérées comme étant fondamentalement liés au contenu dogmatique mais plutôt à sa formulation et à la culture. Certes, une préparation plus intense doit se faire des deux côtés, afin d'arriver à un rétablissement de la communion d'avant la rupture. Car il est grave si l'on s'habitue à la séparation comme si elle était une chose normale. L'antiquité de la séparation ne justifie pas son anormalité et le contre-témoignage qu'elle implique par rapport à la nature et à la vocation de l'Eglise du Christ. La vie sacramentelle et liturgique, ainsi que la conception de l'Eglise propres à ces Eglises appelées "Anciennes orientales", sont proches de celles des autres Eglises orthodoxes.

III. La vie spirituelle de l'Orthodoxie

A. La vie liturgique et sacramentelle

L'Orthodoxie est une Eglise liturgique par excellence. Le centre de la vie de l'Eglise orthodoxe, c'est la vie liturgique. Le coeur de la vie liturgique, c'est la Divine Liturgie (la Messe).

1. La Divine Liturgie, selon son nom même, est à la fois l'oeuvre de Dieu et l'oeuvre du peuple croyant ou de l'Eglise. Leitourgia, veut dire oeuvre publique ou oeuvre au service du peuple ou de la multitude.

a) Mais parce que, selon la conscience orthodoxe, l'auteur principal qui agit pendant la Liturgie, c'est le Christ lui-même, en union avec le Père et l'Esprit Saint, la Liturgie s'appelle aussi la Divine Liturgie. Pendant que le peuple chante l'hymne des Chérubins, le prêtre ou l'évêque célébrant lie une longue prière où il est dit, à propos du Christ : "C'est Toi qui offres et qui est offert, Toi qui reçois et est reçu".

b) La Divine Liturgie, n'est pas un simple souvenir des actes que le Christ a accompli pour nous pour nous rapprocher de Dieu et pour nous unir à Lui, mais elle est aussi la célébration de la présence du Christ crucifié et ressuscité, parmi son peuple. Pendant la Divine Liturgie, les cocélébrants se saluent par ces paroles : - Le Christ est parmi nous !

- Il y est, et Il y sera !

Et avant la communion eucharistique on confesse : "... Je crois que ceci est ton Corps très pur et que ceci est ton sang très précieux (...) Oh, Fils de Dieu, fais-moi participer aujourd'hui à Ta Cène mystique..."

c) La dimension cosmique de la Divine Liturgie s'exprime par le fait que l'Eglise offre à Dieu le pain et le vin, qui sont pars pro toto pour toute la création : "Tes choses prises parmi tes choses, nous te les offrons en tout et pour tout". Dans la Divine Liturgie, l'Eglise embrasse tout dans sa prière ; le passé, le présent et l'avenir ; les vivants et les morts, les activités humaines et la nature. On prie pour les frères et les soeurs dans la foi, pour les malades et les prisonniers, pour les amis et les ennemis, pour l'abondance des fruits de la terre, pour le monde, car il est le monde de Dieu ; malgré le péché qui la défigure, la création est appelée à se transfigurer et à se sanctifier dans la communion avec Dieu.

d) La Divine Liturgie ou la continuation de la Pentecôte dans l'Eglise. Aux dons de l'Eglise à Dieu, répond le don de Dieu à l'Eglise. Nous offrons le pain et le vin, et nous recevons Dieu Lui-même, le Corps et le Sang du Christ rempli de l'Esprit Saint. Sans l'Esprit Saint, la communion avec le Christ est dépourvue d'ontologie. C'est pourquoi, l'Eglise orthodoxe accorde une grande importance à l'invocation de l'Esprit Saint dans sa vie liturgique et sacramentelle, et cela surtout dans l'épiclese eucharistique : "... Envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons que nous te présentons ici. Fais de ce pain le corps précieux de ton Christ. Et de ce qui est dans ce calice le sang précieux de ton Christ. Et change-les par ton Esprit Saint.(...) afin qu'ils deviennent pour ceux qui y participent, purification de l'âme, rémission des péchés, communion de ton Esprit Saint, accomplissement du Royaume des Cieux..."

e) La Divine Liturgie est ainsi le Sacrement du changement, de la transfiguration, et du renouveau, exprime la présence du Royaume et anticipe sa venue en plénitude. C'est là que s'exprime la dimension eschatologique la plus profonde de la vie de l'Eglise.

f) La Liturgie est la Weltanschauung de l'Orthodoxie. La Divine Liturgie est la synthèse de toute la réflexion théologique de l'Orthodoxie, ainsi que de son expérience spirituelle. La Divine Liturgie est la plus profonde vision que l'Orthodoxie a sur Dieu en tant que Mystère d'amour et de communion, sur l'homme en tant qu'être créé à l'image de Dieu, sur la création - don de Dieu secrètement appelé à devenir sacrement de Sa présence et de son amour, appelée à la transfiguration et à la joie éternelle dans la communion de la Sainte et vivifiante Trinité. Le temps et l'éternité se rencontrent, le ciel et la terre, Dieu et l'humanité, la matière et l'Esprit de Dieu

aussi ; l'agir de Dieu et la réponse active de l'homme. Dans la Divine Liturgie, le dogme et le chant, la parole et le symbole, l'action et la doxologie, le quotidien banal de notre vie et la nouveauté radicale de l'Esprit de Dieu, le fardeau de cette vie et la joie de la rencontre avec Dieu, tout converge pour célébrer le Dieu Vivant qui participe à notre vie, afin que nous puissions participer à la sienne. C'est pourquoi rien n'exprime mieux le mystère de l'Eglise et sa vocation que la Divine Liturgie. L'Eglise orthodoxe a plusieurs liturgies :

- La Liturgie de Saint Jean Chrysostome (c'est la Liturgie qu'on célèbre presque pendant toute l'année les dimanches et les autres jours de la semaine)
- La Liturgie de Saint Basile le Grand (de Césarée) 10 fois par an, surtout pendant le Carême. Elle ne diffère pas beaucoup de celle de St. Jean Chrysostome
- La Liturgie des dons présanctifiés qu'on célèbre pendant les mercredis et les vendredis du Carême et les premiers trois jours de la Semaine Sainte.
- La Liturgie de Saint Jacques, le frère du Seigneur, qu'on célèbre une fois par an le jour de la fête de St. Jacques le 23 octobre, en certains endroits seulement.

En général, les dons eucharistiques, le pain et le vin sont amenés par les fidèles à l'Eglise, accompagnés par une liste sur laquelle on écrit les noms des vivants et des morts pour lesquels on demande la prière de l'Eglise toute entière.

Les prêtres et les fidèles orthodoxes qui veulent participer à la Liturgie, doivent se préparer : être réconcilié avec tout le monde, être en état de prière

et de jeûne, avoir confessé ses péchés. Avant la communion eucharistique on ne mange pas, parce que ce jour-là aucune nourriture et aucune boisson n'est plus importante que le Corps et le Sang du Christ. L'ascèse du jeûne prépare la joie de la communion. On se donne totalement au Christ qui se donne Lui aussi à nous dans le Sacrement de la Communion.

Après la Liturgie, tous les fidèles, ceux qui ont communie et ceux qui ne l'ont pas fait, sont invités à partager le pain béni (antidoron) différent du pain consacré, mais qui est pourtant expression de l'agapè.

2. Outre que le sacrement de l'Eucharistie, reçu pendant la Divine Liturgie, l'Eglise orthodoxe reconnaît comme Sacrements : le Baptême, la Chrismation (Confirmation), le Pardon des péchés (Repentance, Réconciliation), l'Ordination, le Mariage (appelé aussi couronnement) et l'Onction des malades.

Par les Sacrements le Christ se rend contemporain de nous et se communique à nous, par l'Esprit Saint. La finalité de chaque Sacrement, c'est notre participation à la vie divino-humaine du Christ et par là-même, notre salut et notre sanctification. Dans le Baptême on rencontre le Christ baptisé en Jourdain, le Christ mort et ressuscité. Dans la Chrismation, l'Esprit Saint envoyé par le Christ sur ses apôtres. Dans le Sacrement du Pardon, le Christ qui pendant sa vie terrestre pardonnait et réconciliait les pécheurs ou les pécheresses repentis. Dans l'Ordination, le Christ qui envoie ses disciples pour prêcher l'Evangile, pour baptiser et pour conduire ces baptisés sur le chemin du Salut, c'est-à-dire à la communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Dans le Sacrement du Mariage, le Christ qui a participé aux noces de Cana et qui transforme l'amour du couple en communion avec Dieu et reflet de l'amour du Christ pour Son Eglise ; qui fait de la vie de famille une image de la vie trinitaire. Dans le sacrement de l'Onction au malades, on rencontre le Christ guerrier, médecin de nos âmes et de nos corps comme Il l'était au temps de sa mission et de sa diaconie sur terre. C'est surtout (mais pas seulement), par les Sacrements que le Christ est avec nous jusqu'à la fin des siècles et nous sanctifie dans la puissance de l'Esprit Saint.

3. Les prières et les bénédictions pour les activités humaines et pour la nature sont un autre aspect de la vie spirituelle de l'Eglise orthodoxe et de sa dimension cosmique. Si les sacrements se rapportent seulement aux personnes humaines, l'Eglise appelle à la sanctification et bénit aussi les activités et la nature environnante. Le monde est potentiellement "théo-logique", il est le monde de Dieu. C'est pourquoi, toute activité doit devenir liturgie et doxologie adressées à Dieu. Sur tout, on invoque la grâce et l'amour de Dieu.

Dans le livre qu'on appelle Euchologe, on trouve ainsi des prières de bénédiction : pour la fondation d'une maison, pour les champs et les jardins, pour les prémices des récoltes, pour les véhicules, pour l'ouverture d'un congrès, pour le voyage, prière en cas de sécheresse, en cas d'inondations ou de pluies torrentielles, en cas d'épidémie etc...

L'Orthodoxie n'oppose pas l'Esprit à la matière, à la manière de manichéens et des néoplatoniciens, elle ne distingue pas entre sacré et profane, mais plutôt entre profané et ce qui aspire à la sanctification ou ce qui est sanctifié. Toutes ces prières de sanctification de la nature se fondent sur la profonde compréhension que l'Orthodoxie a de la finalité de l'Incarnation de Dieu devenu chair : Dieu est devenu Homme, afin que l'homme participe à la vie de Dieu ; Il a assumé la matière en faisant son propre Corps, afin que la matière participe à la vie de l'Esprit.

4. La sanctification du temps, l'actualisation de l'histoire du salut et l'attente du Royaume à venir ou les Fêtes dans l'Eglise orthodoxe

Le calendrier ecclésiastique orthodoxe commence le 1er septembre. Les plus grandes Fêtes de l'Orthodoxie se rapportent aux événements du salut accompli par le Christ, d'autres se fèfèrent aux saints. Les grandes Fêtes se rapportent au Christ et à la Mère de Dieu ou la Vierge Marie.

- La Nativité du Christ (25 décembre)
- La Circoncision du Christ (1er janvier)
- Le Baptême du Christ (Epiphanie) (6 janvier)
- La Présentation de notre Seigneur au Temple (2 février)
- L'Entrée du Seigneur à Jérusalem (une semaine avant la Pâque)
- La Pâque, qui est la plus grande fête de l'Eglise orthodoxe
- L'Ascension du Seigneur Jésus Christ au ciel (40 jours avant Pâque)
- La Pentecôte (se rapporte au Christ qui envoie l'Esprit Saint, ainsi qu'à toute la Trinité) (50 jours après Pâque)
- La Transfiguration de notre Seigneur Jésus Christ (6 août)
- L'Exaltation de la vénérable et vivifiante Croix (14 septembre)

Les quatre grandes fêtes en l'honneur de la Vierge Marie :

- La Nativité de la Mère de Dieu (8 septembre)
- La présentation de la Mère de Dieu au temple (21 novembre)
- L'Annonciation de la Mère de Dieu (25 mars)
- La Dormition de la Mère de Dieu (15 août)

Il y a encore beaucoup d'autres fêtes en l'honneur des Saints. Le premier dimanche après Pentecôte, c'est le Dimanche de tous les Saints, car la sainteté est l'oeuvre de l'Esprit Saint dans l'Eglise. La vénération des Saints ne diminue pas le culte d'adoration qu'on rend à Dieu, car la sainteté des Saints est le reflet de la grâce de Dieu dans l'humanité. La vénération des Saints, c'est l'expression liturgique de ce que la théologie appelle : communio sanctorum. La vénération des Saints, ainsi que les prières pour les morts sont l'expression de l'amour plus fort que la mort, du lien qui existe entre l'aspect visible et l'aspect invisible de l'Eglise.

Ce fait est aussi souligné par l'iconographie orthodoxe. L'icône est tout d'abord l'expression liturgique de la confession de foi en la vérité de l'Incarnation de Dieu. Elle fait partie du langage symbolique de la foi qu'on trouve dans la Bible (typologie, analogie, préfigurations, symboles, etc...), mais en même temps elle exprime ce fait radicalement nouveau: Dieu est devenu Homme en Jésus Christ, il a dès maintenant un visage humain. L'interdiction de faire des images dans l'Ancien Testament est d'ordre pédagogique, en vue de recevoir le Christ - icône ou image du Dieu invisible (1 Col. 1,15).

L'icône, avant d'être objet pour la didactique ecclésiale ou expression de la beauté esthétique est en premier lieu témoignage de la vérité de l'Incarnation de Dieu, de sa venue et de sa présence parmi nous. L'icône n'est pas idôle. Elle ne remplace pas le Christ, mais elle nous renvoie au Christ. Elle n'est pas mur entre nous et le Christ, mais fenêtre vers Lui. Ce que la Parole de Dieu est pour l'oreille, l'icône l'est pour la vue. Le contenu de leur message est identique. De même que la Parole de Dieu est avant tout invitation à la communion avec Lui, de même l'icône est appel à la rencontre avec Dieu dans la prière. Si l'Ancien Testament a écouté la Parole de Dieu, le Nouveau Testament l'a écouté et l'a vue : "Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont

touché concernant la Parole de vie (...) nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous. Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ". (1 Jn 1, 1-2)

Le culte des icônes dans l'Orthodoxie a été restauré, face à la réforme iconoclaste des VIII^e et IX^e siècle, par le VII^e Concile Oecuménique de Nicée (787) et surtout réaffirmé par un synode de Constantinople en 843. La vénération des icônes n'est pas adoration qui est réservée à Dieu seul, mais un respect qui passe de l'icône au prototype représenté.. La vénération des icônes se situe au même niveau que la vénération de la Croix ou de l'Evangile.

L'icône fait partie de l'univers de la foi et de la vie liturgique orthodoxe. L'icône se distingue du simple tableau religieux, car elle est tout d'abord un objet liturgique et fait partie de l'art sacré de l'Eglise. La réalité envisagée sur les icônes est toujours vue dans sa communion avec Dieu, et dans sa transfiguration eschatologique. L'icône ne présente pas le transcendant enfermé dans le monde tridimensionnel, mais plutôt la transparence de la réalité terrestre à la lumière divine, l'histoire dans sa communion avec l'éternité. Cela explique le fond doré ou bleu des icônes, et toute leur spécificité.

La sanctification du temps ou plutôt de notre vie dans le temps s'exprime non pas seulement à travers les fêtes de l'année, mais aussi à travers le rythme de la prière journalière, surtout dans les monastères : on compte ainsi plusieurs offices : vêpres, complies, matines, et les heures (prime, tierce, sexte, none). La journée étant considérée comme image de l'éternité ou de l'histoire du salut dans son ensemble, ces offices sont mis en rapport avec différentes périodes ou moments de cette histoire du salut : par exemple, les vêpres représentent la période de l'Ancien Testament, les matines - l'aube de l'activité messianique du Seigneur (La Divine Liturgie en représente l'accomplissement). La prime est une prière au début de la journée, tierce commémore la descente de l'Esprit Saint lors de la Pentecôte, sexte commémore la crucifixion de notre Seigneur, et none, sa mort sur la croix.

B. Jeûne et joie. Ascèse et prière

Paradoxalement, l'Eglise orthodoxe est en même temps l'Eglise de l'ascèse et de la joie. Si ses fêtes sont joyeuses, surtout la Fête de Pâque -explosion de joie liturgique-, il est aussi vrai que les jours de jeûne prescrits par l'Eglise sont aussi multiples.

Presque chaque grande fête est précédée d'une période de préparation où le jeûne et la prière occupent une place importante.

La spiritualité orthodoxe ne sépare pas la Croix de la Résurrection ni le jeûne de la joie. La Croix dans l'Orthodoxie, n'est pas sombre, mais lumineuse, car Celui qui est mort sur la Croix a triomphé de la mort. La puissance de la Croix en tant que lutte contre les passions égoïstes de la possession et de la haine anticipe la Résurrection, comme joie de la communion en Dieu. "C'est par ta croix que la joie est venue au monde"- dit une prière des matines le dimanche. La prière et le jeûne en tant que lutte contre les passions égoïstes, en tant que primat du spirituel sur le biologique et en tant qu'école du partage, préparent la joie des fêtes orthodoxes.

L'année liturgique orthodoxe comporte quatre périodes de jeûne :

- Le grand Carême (qui commence sept semaines avant Pâque)
- Le jeûne des Apôtres (qui commence un lundi, huit jours après la Pentecôte et finit le 28 juin, veille de la fête de Saint Pierre et Saint Paul)

- Le jeûne de la Dormition de la Vierge (du 1er au 14 août)
- Le jeûne de Noël (qui dure quarante jours, du 15 novembre au 24 décembre)

En plus, chaque mercredi et vendredi sont des jours de jeûne (sauf entre Noël et Epiphanie, durant la semaine de Pâque, et durant la semaine qui suit la Pentecôte), ainsi que l'exaltation de la Croix, la décollation de Saint Jean-Baptiste et la veille de l'Epiphanie.

Pendant la Semaine Sainte, le jeûne est plus intense, il accompagne la célébration de la Passion du Christ notre Sauveur.

La Prière dans la vie quotidienne des orthodoxes accompagne leur activité et pour tout le monde, elle est recommandée tant qu'il est possible, sans cesse. La prière incessante ou la prière de Jésus est populaire surtout dans les monastères orthodoxes, mais aussi parmi certains laïcs. La collection des textes patristiques et ascétiques qui traite le plus sur la prière s'appelle Philocalie. Elle est une anthologie des textes écrits du I^{er} jusqu'au X^{IV}^e siècle. Actuellement, la Philocalie fait l'objet de plusieurs traductions en langues modernes (Roumanie, 10 volumes ; Grande Bretagne ; France ; etc...). On constate un intérêt pour la Philocalie aussi parmi un certain nombre de chrétiens occidentaux (catholiques, anglicans et protestants).

VI. Les préoccupations majeures de la théologie orthodoxe contemporaine et l'engagement des orthodoxes dans l'oecuménisme

La théologie orthodoxe d'aujourd'hui se fait surtout dans les facultés de théologie orthodoxe, dans les Eglises orthodoxes autocéphales et dans la diaspora. Presque chaque Eglise autocéphale a une ou deux Faculté de théologie et plusieurs revues théologiques. Les théologiens orthodoxes de la diaspora contribuent substantiellement au renouveau et à l'approfondissement de la théologie orthodoxe.

Les préoccupations majeures de la théologie orthodoxe contemporaine suivent à peu près trois grandes orientations qui ne sont pas parallèles mais très souvent liées les unes aux autres.

A. Le ressourcement patristique

Lors du I^{er} Congrès de théologie orthodoxe à Athènes en 1936, plusieurs théologiens ont considéré que le programme de la théologie orthodoxe pour l'avenir doit inclure aussi un fort ressourcement patristique, afin de parvenir à une synthèse néopatristique qui n'ira pas dire une simple répétition des Pères mais plutôt un approfondissement de leur esprit. Cela afin de purger la théologie orthodoxe des influences négatives de la scolastique et de quelques courants occidentaux où la théologie n'était pas liée à la vie de l'Eglise.

Le ressourcement patristique connaît un développement intense en Grèce, Roumanie, Serbie et autres Eglises autocéphales, ainsi qu'en diaspora (France, U.S.A., Grande Bretagne). La traduction des Pères faite en Occident surtout par la collection "Sources chrétiennes", y a joué un rôle stimulateur ces derniers temps.

B. Approfondissement des thèmes traditionnels de la théologie, intérêt pour l'engagement social de l'Eglise et pour la rencontre de la foi avec la culture moderne

1. L'importance du mystère de la Trinité pour la vie de l'Eglise et pour le mystère de la personne humaine en communion, a fait actuellement l'objet d'une réflexion approfondie par des théologiens comme : D. Staniloae, Chr. Yannaras, K. Ware, D. Popescu, P. Christou...
2. La christologie pneumathologique met l'accent sur l'inséparabilité de l'oeuvre du Christ et celle de l'Esprit Saint dans l'économie du salut et dans la vie de l'Eglise (N. Nissiotis, J. Zizioulas, D. Staniloae, B. Bobrinskoy, ...)
3. L'ecclésiologie de communion (eucharistique et trinitaire) a fait la préoccupation majeure d'un certain nombre de théologiens orthodoxes de la diaspora : N. Affanasiev, A. Schmemmann, J. Meyendorff et surtout J. Zizioulas avec son livre : "L'être ecclésial".
4. La rencontre de la foi avec la culture moderne a poussé des théologiens orthodoxes à réfléchir sur des thèmes comme :
 - foi, science et technique (Nissiotis)
 - cosmologie chrétienne et idéologies sécularisantes. Une théologie orthodoxe du monde aujourd'hui (D. Staniloae, O. Clément,...)
 - foi chrétienne et morale aujourd'hui (Chr. Yannaras, O. Clément,...)
 - foi chrétienne et art moderne (P. Evdokimov, L. Ouspensky)
 - mission orthodoxe et culture (I. Bria,...)
 - l'Eglise et l'émancipation de la femme (P. Evdokimov, Mme Behr-Siegel)
 - la diaconie de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui est un thème d'actualité pour la plupart des théologiens orthodoxes.

C. L'apport orthodoxe au Mouvement Oecuménique

Très tôt l'Eglise orthodoxe s'est engagée dans le Mouvement oecuménique. En 1920, le Patriarcat oecuménique de Constantinople a adressé une célèbre Encyclique à toutes les Eglises du monde entier en disant qu'elles ne doivent pas se considérer comme des étrangères les unes aux autres, mais doivent rechercher l'unité. L'Encyclique parle aussi de la nécessité de fonder une Ligue des Eglises (koïnonia) qui plus tard en 1948 se concrétisera sous la forme du Conseil Oecuménique des Eglises.

Des représentants d'Eglises orthodoxes autocéphales (pas toutes) ont été envoyés aux conférences et aux Assemblées de Lausanne, 1927 (Foi et Constitution), de Edinbourg, 1937 (Foi et Constitution), d'Amsterdam, 1948 (Fondation du COE), Lund, 1952 (Foi et Constitution), Evanston, 1954 (COE). Et à l'Assemblée du COE à la Nouvelle Delhi, en 1961, les Eglises de l'Europe Orientale sont devenues membres du COE.

Presque toutes les Eglises orthodoxes sont aujourd'hui membres du COE, et sont engagées dans les dialogues bilatéraux et multilatéraux d'aujourd'hui (Avec l'Eglise catholique-romaine, l'Eglise anglicane, l'Eglise catholique-chrétienne (vieille - catholique), l'Eglise réformée, l'Eglise luthérienne). L'apport théologico-spirituel de l'Orthodoxie au Mouvement actuel consiste surtout à ceci :

1. Le sens orthodoxe du Dieu vivant ou la Sainte Trinité comme base de toute la vie de l'Eglise, de sa théologie, de sa spiritualité, de sa compréhension de la vocation du monde, et de la nature de l'unité des chrétiens. Les orthodoxes ont insisté sur le fait que la Base du COE comprenne, non seulement l'aspect christologique, mais aussi trinitaire.

2. La christologie cosmique et pneumatologique ou l'inséparabilité de l'oeuvre du Christ de celle de l'Esprit Saint dans l'économie du salut et dans la vie de l'Eglise. Cela évite une séparation entre l'Eglise institution et l'Eglise communion ou "mouvement-événement".

3. La vision eucharistique sur l'unité des chrétiens qui n'opposent pas le spirituel à l'engagement social.

4. La conception orthodoxe de l'Eglise et le sens orthodoxe de la catholicité, où on met l'accent en même temps sur l'importance de l'Eglise locale en tant que plénitude de l'Eglise universelle en un lieu donné et la nécessité que chaque Eglise locale garde l'unité de la foi et de la vie sacramentelle avec les autres Eglises locales qui sont de même nature et fondamentalement égales entre elles. Cette ecclésiologie permet d'éviter tant la subordination des Eglises locales à un centre juridique mondial, que la fragmentation de l'Eglise en dénominations différentes.

5. La vie liturgique comme centre de la vie de l'Eglise et son importance pour le témoignage de l'Eglise.

6. Le sens orthodoxe de la mission comme martyria.

7. L'unité entre la théologie et la spiritualité; et la dimension apophatique et doxologique de la théologie.

8. L'importance du langage symbolique et iconique dans l'expression de la foi. L'unité entre la parole et l'image.

9. L'importance de la vie ascétique et spirituelle pour l'activité globale de l'Eglise.

D'un autre côté, les orthodoxes dans leur rencontre avec le christianisme Occidental doivent apprécier et s'inspirer des charismes de celui-ci :

- a) le sens critique et la rigueur intellectuelle de l'Occident
- b) le sens occidental, lentement équilibré après des excès contraires, de l'indépendance de l'Eglise par rapport à l'Etat et celui de la mobilisation de l'Eglise universelle en faveur d'une Eglise locale
- c) le sens occidental de responsabilité éthique, sociale et historique des chrétiens
- d) la préoccupation occidentale pour la mission
- e) le dialogue avec les sciences modernes.

La rencontre de l'Orthodoxie avec les Eglises de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique (du Nord et du Sud) tant dans le cadre du Conseil Oecuménique des Eglises que dans la diaspora, est une réalité et une expérience nouvelles.